

**Formation sur les listes de diffusion
pour enseignants du premier degré**

La messagerie électronique constitue l'une des applications les plus utilisées et louées par les internautes. Elle permet une communication de personne à personne(s) mais aussi de groupe par le biais des listes de diffusion (listes de discussion à proprement parler). Une liste est symbolisée par une adresse électronique derrière laquelle s'agrègent toutes les adresses des individus ayant demandé à être abonnés. Chacun recevra dans sa boîte aux lettres électronique tous les messages envoyés à cette adresse. Ce moyen de communication électronique multipolaire, horizontal et quasi synchrone engendre de véritables organisations réticulaires permettant la circulation de flux informationnels conséquents. L'ensemble des colistiers constitue un réseau virtuel fédéré autour d'une réflexion commune sur l'objet de la liste et l'enrichissement mutuel de toutes les parties.

La corporation des enseignants présente le plus fort taux d'accès personnel à l'informatique connectée. Plus de 60 % des enseignants, niveaux primaire et secondaire confondus, disposent d'un ordinateur récent et d'un accès à Internet à leur domicile¹. Cet équipement répond à l'incitation sociale et institutionnelle de maîtrise des TIC. Il facilite le travail de préparation des cours, la recherche et la diffusion de documents et bien entendu la communication entre enseignants. Il s'accompagne de l'apparition de multiples réseaux d'enseignants en ligne permettant l'échange et le partage de documents, d'expériences et de connaissances, principalement par l'intermédiaire des listes de diffusion. L'annuaire Francophiliste du Comité des Réseaux Universitaires (C.R.U.) recense plus de 4000 listes de diffusion parmi lesquelles 146 concernent l'enseignement scolaire, dont 65 listes sous la rubrique « *enseignants* » (en mars 2004).

L'émergence de ces réseaux d'enseignants, phénomène récent en pleine évolution, demeure toutefois marginale. Leur taux d'adoption, rapport entre le nombre d'abonnés aux listes de diffusion et le nombre d'abonnés potentiels, reste minime. Moins de 5% du corps enseignant est abonné. De surcroît, le faible taux de participation des abonnés, rapport du nombre d'abonnés et du nombre de participants, révèle une concentration de parole importante : 50% des interventions provient de moins de 10% des participants. La majorité des messages est l'œuvre d'une minorité active de colistiers, d'autres abonnés participent plus sporadiquement et la grande majorité, « invisible », se contente de recevoir les messages. Ces passagers clandestins tirent bénéfice des échanges sans en supporter le coût, tandis que les membres contributifs, minoritaires, n'hésitent pas à payer de leur personne, à investir et construire les listes sur leur temps libre.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes plus particulièrement intéressés à trois listes de diffusion ouvertes, non institutionnelles et généralistes², destinées aux enseignants du premier degré :

- listecolfr, liste entre enseignants d'écoles primaires francophones
- la liste Freinet, orientée vers la recherche et l'approfondissement en pédagogie Freinet

¹ Selon le baromètre **France Télécom/Démoscopie** sur la perception d'Internet à l'école, 60% des enseignants possédaient un ordinateur connecté en octobre 2001, ce taux est en augmentation constante.

² Elles concernent tous les niveaux de classe, et ne sont pas destinées à des personnels occupant une fonction particulière (directeur, animateur TIC...).

- la liste PMEUV, consacrée aux échanges relatifs à la Pédagogie de Maîtrise à Effet Vicariant³

Nous cherchons à connaître plus précisément la population qui adhère et participe aux listes de diffusion pour enseignants du premier degré. Nous voulons examiner si ce type de réseau sociotechnique constitue, pour ces instituteurs et professeurs des écoles, un vecteur de formation.

Notre travail qualitatif, grâce à la valeur heuristique de l'entretien semi-directif, vise à dégager des éléments signifiants liés à l'adhésion et la participation sur des listes de diffusion pour enseignants du primaire, produisant du sens et indiquant des tendances. Notre objectif est de recueillir les représentations de ces enseignants explorateurs en matière de TIC, examiner leur(s) mode(s) de formation et à caractériser leur identité professionnelle.

Une compréhension plus fine du phénomène «liste de diffusion» peut nous amener à dresser quelques perspectives envers ce dispositif, dans le cadre de la mutation de nouvelles pratiques de formation initiées par l'émergence du cyberspace de communication.

L'analyse de contenu de nos entretiens avec 25 abonnés aux trois listes investies dessine le profil des abonnés sous trois angles complémentaires :

- leur rapport à la formation
- leur rapport aux TIC
- leur rapport aux savoirs

Rapport à la formation

Les enquêtés affichent des dispositions pour l'autodirection dans leur parcours de formation. Mis à part les plus âgés, entrés à l'École Normale en seconde, un grand nombre poursuit des études post-lycée sans rapport direct avec la série de leur baccalauréat. Ils affirment aussi leur volonté de suivre une orientation qu'ils se choisissent en optant délibérément pour le métier de maître d'école alors que leurs diplômes leur permettraient d'envisager une toute autre carrière. Pour quelques-uns par contre, il s'agit d'une réorientation après un échec dans le supérieur.

Les enseignants interrogés témoignent de leur curiosité multidirectionnelle et insatiable. Cette ouverture générale les conduit à saisir de multiples opportunités de formation, qu'elles soient formelles ou informelles, qu'elles aboutissent ou pas à une qualification certifiée. Elle se traduit par un dynamisme perceptible au travers de leur engagement politique, syndical, associatif ; la pratique de loisirs d'un haut degré de technicité (informatique, voile, photographie, musique...) ; la poursuite d'études universitaires de deuxième ou troisième cycle universitaire.

Nos informateurs affirment leur autonomie dans leurs apprentissages, y compris dans leur formation professionnelle d'enseignant. Ils qualifient tous, sans exception, leur pratique formative d'autoformation. Ils adoptent une posture permanente de recherche une attitude souple et inventive. Ils définissent leur autoformation

- comme une didactique autonome car ils l'envisagent en tant que démarche volontaire, parfois solitaire,
- mais également comme une pédagogie individualisée, un parcours personnalisé en fonction de projets singuliers,

³ Le terme « maîtrise » souligne que dans des conditions appropriées, 95% des élèves peuvent maîtriser la matière enseignée. « L'effet vicariant » désigne un apprentissage par prise d'indice, analyse et reproduction : l'élève progresse en observant le savoir-faire d'un élève plus expert.

- et un apprentissage autodirigé par lequel ils exercent leur pouvoir d'apprenant et contrôlent leur processus de formation, grâce au développement de compétences métacognitives.

Leur autoformation se décline également en une coformation, une formation entre pairs où chacun apprend à autrui et d'autrui. En effet, si elle requiert de l'autonomie et correspond à une conduite individuelle, leur autoformation relève d'un processus socialisé qui se nourrit des relations interpersonnelles. Les enquêtés analysent bien l'intérêt des échanges inter-individuels, de la confrontation des points de vues. La contradiction apportée par l'autre permet de construire de nouvelles compétences et éclaire sur ses propres modes d'acquisition de connaissances. Nos informateurs soulignent l'importance des contacts personnels, véritable réseau de ressources, réseau que peut constituer un groupe d'abonnés à une liste de diffusion. Les enquêtés ne rejettent pas l'hétéroformation mais sont très sélectifs. Elle doit présenter un intérêt. Ils veulent des garanties car ils ont le souvenir d'expériences décevantes, en particulier lors de leur formation initiale ou de stage de la formation continue.

Rapport aux TIC

19 enquêtés sur 25 sont détenteurs d'un baccalauréat dit « scientifique » proportion non négligeable de notre échantillon. Ce côté « scientifique » peut expliquer l'attrait de ces enseignants pour les TIC ou tout au moins le fait qu'il ne s'en soient pas auto-discriminés. D'autres, ne possédant pas ce terreau « scientifique », en auraient une représentation hyper techniciste, complexe et s'en écarteraient.

Nous avons affaire à des enseignants explorateurs en matière de TIC. Ils en ont une pratique régulière et une maîtrise assurée que ne peuvent revendiquer nombre d'instituteurs ou de professeurs des écoles. Tous possèdent un ordinateur connecté à Internet. L'informatique leur sert « à tout », ils en font un usage extrêmement varié : écrire, communiquer, s'informer, se documenter, traiter de l'image ... Le micro-ordinateur se révèle pour eux un outil professionnel en premier lieu, devenu indispensable. Leurs compétences étendues en informatique relèvent d'une autoformation, d'un tâtonnement continu et d'une coformation avec leur conjoint, des collègues à l'école, des amis, mais aussi par l'entremise de listes de diffusion.

Nous distinguons dans notre panel, les explorateurs pionniers et les explorateurs utilisateurs. Les premiers sont de véritables innovateurs, expérimentés, passionnés. Ils ont vécu le Plan Informatique pour Tous, programmé en Logo et en Basic, et très vite introduit un micro ordinateur dans leur classe. Les seconds s'accaparent les nouvelles technologies comme outils au service de leurs projets personnels et pédagogiques. Ils ne prétendent pas inventer, innover, mais ils tirent profit des outils de leur temps.

Les listes de diffusion

Les interviewés ont en commun leur adhésion à une ou plusieurs listes de diffusion pour enseignants du premier degré et évoquent une relative accoutumance. Leur degré de participation par contre diffère. Certains contribuent très activement plusieurs fois par semaine, d'autres de temps en temps, surtout en privé, et une troisième catégorie très anecdotiquement. Tous cependant lisent assidûment les messages. Ce média leur procure une information variée (pédagogique, technique, savante...), il permet une ouverture sur des horizons méconnus, ignorés, il rompt l'isolement géographique mais aussi pédagogique des enseignants qui accèdent à une sorte de salle des maîtres virtuelle. Les listes ont également une vertu anticipatrice, elles constituent un outil prospectif, de veille, pour qui entend tirer parti des innovations pédagogiques et technologiques qui circulent dans le flot des messages.

Bien entendu, la minorité active retire un bénéfice plus conséquent des échanges. Elle peut obtenir rapidement une réponse personnalisée à une question précise, un souci du moment mais aussi fournir de l'aide. La liste étend le réseau de relations sociales des contributeurs.

Des colistiers se répondent, débattent, interagissent, confrontent leurs points de vue, mutualisent. Des liens plus étroits se nouent et peuvent s'épanouir dans un réseau secondaire privé, où l'intimité peut se dévoiler. Remarquons que les silencieux dans l'espace public de la liste s'activent peut-être dans le réseau souterrain, invisible, des échanges privés. La liste constitue pour les abonnés actifs un lieu d'expression. Ils n'hésitent pas à se manifester dans l'agora virtuelle, à participer aux débats, à être acteurs, à prendre le pouvoir mais aussi à s'exposer, ce qui suppose une légitimité de leur part. Légitimité qu'ils tirent de leur « bagage professionnel » (l'expérience, la qualification, la fonction), mais aussi de qualités individuelles (une aura, un style, une personnalité). Bien-fondé à participer dont les passagers clandestins se sentiraient dépourvus et qui expliquerait leur silence sous la pression des attentes, des jugements supposés du collectif-liste et surtout de ses porte-parole qui composent la minorité active.

Nos enquêtés considèrent que la(les) liste(s) contribue(nt) à leur formation et plus spécifiquement leur formation professionnelle, puisque la vie scolaire en constitue l'objet. Cette formation résulte d'échanges horizontaux entre pairs qui vivent des situations similaires et les affrontent diversement, avec plus ou moins d'ingéniosité et de réussite. La découverte de façons de faire différentes, originales, la réflexion sur le fondement de leurs actes pédagogiques entraîne des changements voire des bouleversements dans leurs pratiques de classe. Des enseignants interrogés préfèrent toutefois parler d'information plutôt que de formation. Une information qui correspond aux prémices de la formation, à une connaissance en devenir qui s'approfondira lors d'échanges privés, par la pratique de terrain, par des apports théoriques complémentaires.

Rapport aux savoirs

Au fil de l'entretien, chaque enseignant livre des éléments constitutifs de son identité personnelle et, ce faisant, laisse entrevoir un certain rapport au savoir.

Nos interlocuteurs se définissent davantage comme des médiateurs entre les savoirs et l'élève qui construit ses connaissances qu'en tant qu'experts omnipotents, transmetteurs d'un savoir constitué que les apprenants doivent emmagasiner, mémoriser. La grande majorité affirme délaisser l'enseignement traditionnel, frontal et ne recourir qu'avec parcimonie aux séquences magistrales. Dans cette perspective constructiviste, d'autonomisation de l'élève, ces enseignants adoptent des méthodes actives privilégiant les projets, les recherches et les situations problèmes. Centrés sur l'élève, ils n'en accordent pas moins une large place à la dynamique du groupe-classe et encouragent les réalisations collectives, l'entraide, la collaboration. Explorateurs en matière de TIC, ils intègrent les nouvelles technologies à la vie de la classe, comme un outil au service des apprentissages et non comme un nouvel enseignement. Cette intégration des TIC, mobilise outre des compétences techniques, des compétences didactiques et pédagogiques en rupture avec l'identité professionnelle héritée du passé.

Bien sûr, tout cela est purement déclaratif. Nous n'avons pas vérifié ces dires dans les classes. Nous savons bien que tout le monde a tendance à s'exposer sous de beaux atours. Cependant, concernant des abonnés aux listes « Freinet » et « PMEV » qui se réclament de pédagogies dites « modernes », nous ne mettons pas la parole de nos collègues en doute. De plus, ces orientations pédagogiques reflètent bien la teneur globale des messages sur les trois listes. Notons, à ce propos, que par leur contribution les colistiers les plus actifs déterminent une identité collective de liste. Cette identité peut différer selon les listes. Des enseignants adhéreront aux listes dont l'identité collective correspond le plus à leur identité réelle ou visée.

Les enseignants, présents sur les listes se caractérisent donc, pour la plupart, par

- Une pratique formative marquée par une autoformation permanente, existentielle et sociale qui se concrétise par une coformation sur les listes.
- Une maîtrise des TIC (qui va bien au-delà de la communication électronique), des usages variés, une intégration de l'outil informatique dans leur classe.
- Un rapport au savoir qui s'inscrit dans une perspective constructiviste, socio-constructiviste lisible dans leur tropisme autoformatif et leurs orientations pédagogiques.

Les listes de diffusion pour enseignants du premier degré concourent à l'autoformation d'individus très ouverts et curieux. Elles constituent une source d'information ciblée, parmi d'autres, dans la pratique documentaire de ces pédagogues, en rapport avec leur aptitude et inclinaison pour « l'apprendre par soi-même ».

Ces réseaux sociotechniques, sortes de salles des maîtres délocalisées, désynchronisées, permet en outre une gestion de l'angoisse et du stress, liée à la solitude de l'exercice professionnel. Elle nous laisse imaginer l'émergence d'une nouvelle structure sociale, moins contrainte par le temps et l'espace, aux potentialités insoupçonnées.

L'abonnement et la participation à l'activité d'une liste n'entrent pas dans une stratégie consciente de formation personnelle. S'il y a formation, elle est informelle, elle résulte d'un effet secondaire, indirect de la liste. Les listes n'ont pas été conçues par leurs initiateurs en tant que réseaux de formation professionnelle continue. Néanmoins, les phénomènes que nous observons, notamment dans l'évolution des pratiques, laissent entrevoir de réelles potentialités formatives. Cet aspect peut être développé, en assignant un objectif de formation à une liste et en la structurant à cette fin, en l'intégrant à un dispositif élargi où elle favorisera les échanges entre pairs, la coformation. Mais attention, un réseau ne se décrète pas...